

Alain Chabat, Jamel Debbouze : Men In Blague

Alain Chabat, réalisateur - César et Jamel Debbouze, Numérobis ont révolutionnés " Astérix ". Retour, avec ce duo d'enfer, sur l'histoire folle d' "Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre ", le film le plus cher du cinéma français. Et peut-être le plus drôle !

Jamel est arrivé en rouge pompier et tout enrhumé avec trois quarts d'heure de retard. Chabat, tout en gris et partiellement bronchiteux, avait, lui, une demi-heure d'avance. Ces deux-là, que pas mal de choses séparent - la ponctualité, l'âge (43/26), la longueur du nez ... -, ont plein de choses en commun, le goût de la répartie qui déchire, le culte pour les vanes de l'autre, les "mythos" (Jamel excelle particulièrement à ce petit jeu des canulars verbaux), la bd et le visionnage de DVD jusqu'à pas d'heure. Tous deux sortaient d'ailleurs d'une nuit insomniaque. Chabat parce qu'il s'était mâté les trois "Fantômas" avant de s'endormir à sept heures et demi du matin; Jamel, parce qu'il venait d'halluciner sur les plans impossibles d'avions dans Pearl Harbor et parce que c'était le ramadan. Si, dans "Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre" Alain - César met des bâtons dans les roues de Jamel - Numérobis en vrai, c'est plutôt des vanes qu'ils se mettent dans la tronche ...

" Le rôle d'Astérix, c'était forcément Clavier. Si on l'avait proposé à Jamel, je pense qu'il y aurait eu une erreur de casting. " Alain

Lequel de vous deux fait le plus rire ?

JD : Celui qui ouvre la bouche le premier. Je suis client de tout Alain Chabat. On se fait rire, c'est tout. Il n'y a pas d'explications.

Alain, si le rôle d'Astérix n'avait pas été pris, l'auriez-vous proposé à Jamel ?

JD : Tu crois pas si bien dire.

AC : Et on aurait proposé Numérobis à Clavier ? Non. Le rôle d'Astérix, c'était Clavier. Pour parler un peu américain, je pense qu'il y aurait eu " miscasting " (erreur de casting), Astérix, c'est le héros, il fait avancer l'histoire. Pas évident comme rôle. Dans la BD, c'est pas lui qui a les meilleures vanes. Il est un peu comme Tintin ou Spirou.

JD : Allez ! Venez ! On rentre dans la grotte !

AC : Voilà. C'est un moteur de l'action. J'ai l'impression qu'on aurait eu ni Astérix ni Jamel si les rôles avaient été inversés.

Vous avez aussi rajouté des personnages qui n'existaient pas, comme Otis, interprété par Édouard Baer...

AC : Le personnage du scribe existe dans la BD. Je l'ai étoffé en créant Otis parce que je ne pouvais pas laisser Numérobis parler tout seul dire "Oh là là, je suis embêté", sans avoir d'interlocuteur. Et puis c'était marrant de quitter le barde du village Assurancetourix pour retrouver un autre personnage qui ennue tout le monde avec ses monologues.

Si votre Astérix est fidèle à votre esprit de la BD, Astérix et Obélix sont plus effacés ...

AC : Je ne suis pas d'accord. C'est vraiment une histoire d'Astérix et d'Obélix. C'est eux qu'on suit. Si vous voulez, on peut aussi minuter les plans où ils sont présents ...

JD : C'est une question d'image, je ne sais pas comment t'expliquer, de lumière... La caméra étant beaucoup orientée vers moi. Non sérieux, je ne trouve pas non plus qu'ils soient moins présents.

AC : Pour moi, c'est vraiment Astérix, Obélix et Panoramix à la rescousse de Numérobis. Le film débutant sur César et Cléopâtre, puis sur les malheurs de Numérobis, peut-être qu'on s'identifie plus à ce dernier.

Si on dit que Jamel apparaît quand même comme la vraie star du film, éclipsant Depardieu et Clavier, êtes-vous d'accord ?

AC : Encore une fois je ne suis pas d'accord.

JD : Moi non plus. C'est vrai que je suis la vedette du film, mais je ne peux pas le dire tout de suite, je le dirai à ma famille en rentrant chez moi [rire]... Non, mais quand on tournait avec Gérard et Christian, on n'était pas là chacun à défendre son beefsteak.

Depardieu et Clavier sont tout de même moins dans votre délire.

AC : Je ne trouve pas, je trouve qu'on était cohérent, que tout le monde jouait à égalité. Mais je n'ai peut-être pas assez de recul.

Sur le tournage, étiez-vous tous logés à la même enseigne ?

AC : On avait chacun une énorme villa.

JD : Il y avait les juifs d'un côté, les Arabes de l'autre [rire] !

AC : On a réquisitionné toutes les baraques d'Ouarzazate et des alentours, et les hôtels. On était beaucoup quand même. A peu près 800.

Il paraît que Jamel organisait plein de fêtes....

AC : C'est le prince du désert, Jamel.

JD : C'était pour le moral des troupes. Dans le désert, à Ouarzazate, il n'y avait qu'une boîte, l'Atlas ou l'Atlantas, je ne sais plus, avec un Dj, un videur, un barman, un disque, un spot et une seule meuf ! [Rire] Ouarzazate, c'est magnifique, mais au bout de six mois, t'as envie de revoir Paname, je te jure. Malgré tout le respect que j'ai pour mon pays d'origine.

Y a-t-il eu beaucoup d'imprévus ?

AC : Il y a eu en tout deux tempêtes de sable. La tempête, c'est bien quand ça tombe un jour où tu tournes en intérieur. Finalement, on a décidé de mettre la tempête le jour des deux mille figurants pour la scène de découverte du chantier ! Les figurants sont arrivés à quatre heures du mat', ils se sont fait habiller, maquiller, perruquer. Tout le monde était prêt et il y a eu une tempête. Une vraie tempête.

JD : Incroyable. Comme dans Lawrence d'Arabie. On a aussi eu des grêlons de vingt centimètres de diamètre, une pluie de cafards, de grenouilles... Les sept plaies d'Egypte, quoi ! En vrai, on a presque eu du beau temps tout le temps.

Y avait-il au même moment d'autres productions dans les studios Atlas ?

AC : Je sais qu'ils ont tourné là-bas Kundun, La Momie et un passage de Gladiator. Il y avait plein de bouts d'anciens décors qu'ils stockent. L'équipe de Spy Game est arrivée vers la fin de notre tournage.

Avez-vous croisé Robert Redford et Brad Pitt ?

AC : Oui, on était dans le même hôtel.

JD : J'ai croisé Robert dans mon survêtement Lacoste blanc. Il m'a fait kiffer, je te jure. Il m'a fait : " Salut Jamel. " Je lui ai répondu : " Ca va Robert ? " On a parlé autour d'un thé. Puis il est remonté dans la 314 et moi dans la 315 [rire]

Combien de temps a-t-il fallu pour monter les décors ?

JD : 1 700 heures de travail pour le Sphinx et plus de 9 500 kilos de sucres pour le café...

AC : De la première ligne d'écriture à la sortie, il se passe deux ans. Les mecs de la déco ont fait super vite entre tous les croquis, les repérages... Les ouvriers ont bossé par 50 degrés, ils ont tout construit en plein mois d'août en peignant avec des balais à chaux aveuglés par le blanc au soleil...

JD : D'ailleurs c'est à partir de là que j'ai eu du respect pour les êtres humains, enfin les techniciens [rire] Avant, c'était pas du mépris, mais je m'en foutais. Maintenant quand je croise un ingénieur du son, j'ai presque envie de me mettre à genoux.

Jamel, est-il vrai que vous aviez un jet privé sur le tournage ?

JD : Deux jets privés tirés par des rottweilers que je fouettais, qui roulaient jusqu'à Paname... [Rire] C'est vrai qu'une ou deux fois, j'ai dû rentrer à Paris très vite et qu'on m'a envoyé un jet privé.

AC : On a quand même coincé pendant cinq mois beaucoup de comédiens, des mecs comme Depardieu, Clavier, Jamel... Ils ont d'autres trucs à faire dans leur vie. Clavier et Depardieu, par exemple, devaient embrayer sur " Napoléon " tout de suite après nous.

Que faisiez-vous les jours de relâche ?

AC : LE jour de relâche, déjà.

JD : Tu veux dire la demi-heure de relâche ? Moi, j'ai fait des trucs incroyables. A Ouarzazate, tu as plusieurs options : soit tu fais rien, soit tu pêches. On était vachement bien installés dans de belles maisons, au bord d'un lac super grand. J'avais pas de jet privé mais un jet ski et je m'amusais le dimanche matin. A réveiller tout le monde avec, c'était mortel. On a fait du quad aussi et du rottweiler...

AC : Du dromadaire...

JD : Que tu m'as offert d'ailleurs, je te rappelle...

AC : Il l'a appelé Alain Chabat.

JD : Comme ma mère n'arrivait pas à prononcer son nom, on l'a appelé Théo. [Rires.] Et puis à Ouarzazate, quand tu fais pas les souks, tu manges, quand tu manges pas tu dors, et quand tu dors pas...

AC : Tu regardes le ciel, qui est magnifique. Non, moi, le dimanche, je bossais avec une partie de l'équipe, le chef op ou le premier assistant.

Y a-t-il eu beaucoup d'improvisation de la part des acteurs ?

AC : Même si ça a l'air d'être le bordel, c'est quand même un peu précis.

JD : c'est super précis. Quand je joue, j'ai besoin de m'appropriier les dialogues, tu vois, presque en freestyle. Mais je ne peux partir en vrille que s'il y a une base solide. Alain savait exactement où il voulait aller et, à partir du moment où il l'obtenait, on pouvait se lâcher. Mais pas avant !

AC : Si on respecte le timing, la mécanique, je suis super d'accord pour une impro. J'en ai d'ailleurs gardé plein.

Comme le monologue d'Edouard Baer ?

AC : Dans ce cas précis, il n'avait vraiment que deux ou trois lignes de texte et un ad lib. Jamel, Clavier ou Dieudonné sont également balèzes en impro, il faut juste les canaliser un peu

JD : Sans vouloir trop te cirer les pompes, t'as pas hésité à prendre le risque de tourner des scènes qui n'étaient pas prévues. Je pense en particulier à celle où je reçois un boulet envoyé par les romains et où je leurs répons en jetant un caillou. Ça n'a l'air de rien, mais cette vanne improvisée a nécessité une journée de préparation. Il fallait calculer la trajectoire du boulet c'était tout un bordel.

Alain, les acteurs vous ont-ils bluffé ?

AC : Depardieu, notamment. On aurait pu l'embaucher comme scripte, comme cadreur...

JD : Comme chef comptable, comme cuistot, comme garagiste, ce que tu veux. Il est trop fort. Un vrai tueur à gages. En France, il y a Zizou et Depardieu ! [Rires.]

Alain, testez-vous vos gags, comme Francis Weber par exemple ?

JD : Sur Macintosh ! [Rires.] Il clique, ça fait " bonne vanne ", " mauvaise vanne "...

AC : Un peu pourrie.

JD : Mais c'est quoi ce logiciel ?

AC : Le vrai test c'est surtout quand les acteurs lisent le scénario. Après on bosse, on fait des lectures...

JD : Moi quand j'ai une vanne dont je suis pratiquement sûr, je n'ose pas en parler, donc je ne la garde pas, toi t'hésites pas à aller au charbon, à nous demander notre avis, même si la vanne pue !

Des Chabat sont crédités au générique, ainsi qu'un Momo Debbouze, et pas de potes, aujourd'hui invités récurrents du " Burger Quiz ". N'est-ce pas un peu la Chabat Connection ?

AC : [Un peu agacé.] Il y a une Chabat et un Debbouze sur 800 personnes ! Excusez-moi, pardon, ouh lala, faites-moi un procès ! Il y a une Chabat et elle était stagiaire.

N'y a-t-il pas aussi un Max Chabat aussi ?

AC : Ah...si exact...

JD : Si ça avait été moi le réalisateur, il y aurait eu 800 Debbouze ! [Rires.] Quand je vais à " Burger Quiz ", c'est pas tant pour faire plaisir à Canal+ que pour Alain, et parce que le jeu est mortel. Personnellement, je préfère faire " Burger Quiz " que " Pyramide ". Monsieur Laffont dédicace ! [Rires.]

Parmi ce vivier d'acteurs, saviez-vous dès le début qui allait jouer quoi ?

AC : Au départ, avec Claude Berry, l'idée de départ était de réunir Gérard Depardieu, Christian Clavier et Jamel. Il fallait donc déterminer quel album adapter pour que Jamel ait un beau rôle. Ce devait-être un album qui ne se passe pas dans le village parce qu'une

histoire d'Astérix sur deux est en extérieur. Et dans un album d'Astérix sur trois, il y a les pirates auxquels je tenais particulièrement. Le cahier des charges, c'était ça.

Est-il vrai, Alain, que le mannequin Noémie Lenoir vous a appelé pour vous demander un rôle, Que vous lui avez donné ? Alors il suffit de vous passer un coup de fil ?

" Alain, il était sur le plateau avec 800 personnes, des décors incroyables, il parlait à deux mille égyptiens, et on avait l'impression qu'il tournait un court-métrage. " Jamel

JD : Vous ne croyez pas si bien dire... Alain Chabat, si tu veux un peu d'argent, tu l'appelles, et il t'en donne. Il ne refuse pratiquement rien.

AC : Non, en fait, je l'ai croisée, elle m'a laissé des photos parce qu'elle avait que je cherchais des comédiennes. Je l'ai trouvée super sympa.

Isabelle Adjani ne devait pas jouer Cléopâtre ?

AC : On l'a évoqué une journée avec Claude Berri. On l'a rencontrée, elle était partante sur le principe. Le problème, c'est qu'elle avait un projet de théâtre avec Hossein qui tombait vraiment au mauvais moment.

Et le rôle de Niclapolis, que vous aviez écrit pour Joey Starr, qu'est-il devenu ?

AC : Il était dans une première version du scénario. C'était l'un des ouvriers du chantier. La scène a sauté à la quatrième version, elle n'a même pas été tournée. Joey est quand même dans le film puisqu'il a écrit un titre.

A ce propos, Jamel a fait un duo avec le rappeur Snoop Dogg...

AC : Je voulais, pour la fin, un titre à la Wild Wild West, avec Will Smith. Je trouvais ça bien sur Jamel chante et lui m'a suggéré le nom de Snoop.

JD : Je ne sais pas chanter. Pour camoufler l'arnaque, il fallait faire appel à un vrai bon chanteur. Et le morceau, il déchire sa mère !

Jean-Pierre Bacri est remercié au générique pour les vanes bonus...

AC : J'ai montré un premier montage du film à Jean-Pierre, et il m'a rajouté deux, trois petites blagues gratos. Il me disait très sérieusement : " Peut-être que là, ce serait marrant qu'ils disent ça ", et moi, je tombais en arrière sur ma chaise, convulsant de rire, et je lui disais : " Ouais, t'as raison, alors, je vais le faire si ça ne te dérange pas. " Et lui : " Vas-y, ça me fait plaisir... " Par exemple, c'est lui qu'a trouvé la phrase de fin de Gérard Darmon.

Luc Besson est, lui, venu tourner une journée...

AC : Il m'a demandé s'il pouvait passer un jour parce que ça le faisait marrer de prendre une caméra pendant que je tournais. Je lui ai demandé quand il voulait venir et il m'a répondu le jour où c'est le plus compliqué. Il a fait des plans mortels le jour des 2 000 figurants, la fois où on n'a pas eu la tempête de sable...

Aucun rôle n'était prévu pour Alain De Greef et Pierre Lescure ?

AC : Non, non. Ils auraient pu jouer les Romains, éventuellement, mais c'est pas facile de faire déplacer les gens. Chez Vivendi Universal, il faut changer tous les plannings pour que Lescure puisse venir se mettre un casque de Romain sur la tête et reste deux, trois jours à attendre dans un coin.

JD : Le pire, c'est qu'ils l'auraient fait volontiers !

Vous êtes tous les deux considérés comme des comiques, qui peuvent être aussi d'excellents acteurs sérieux...

AC : J'ai été ravi de bosser avec Corneau sur Le Cousin. S'il me repropose un truc demain, j'y retourne les yeux fermés. Mais la comédie, ça me va bien. Si un sujet peut être traité en comédie plutôt qu'en drame, je trouve que ce n'est pas plus mal.

JD : Je sais que je peux tout faire, mais là où je m'amuse le plus, c'est dans la comédie.

Votre film est la plus grosse production française de tous les temps [330 MF, 50,3 millions d'euros]. La pression était-elle forte ?

JD : Alain, il était sur le plateau avec 800 personnes, des décors incroyables, il parlait à deux mille Egyptiens, et on avait l'impression qu'il tournait un court-métrage. Il était super détendu. Moi, non, parce qu'il me faisait trop confiance et n'arrêtait pas de me dire que j'allais déchirer, qu'il était super content...

Jamel, vous avez déclaré avoir touché 5 millions de francs [soit 762 245 euros] pour Astérix...

JD : Ça commence un peu à me saouler d'en entendre tout le temps parler. On se pose moins la question pour Canet ou Virginie Ledoyen. Pourtant, ils ont commencé plus ou moins en même temps que moi et on touche à peu près la même somme.

AC : Je pense que c'est parce que tu es un petit peu arabe...

JD : Je n'ai pas de problème avec mon salaire. Si Berri me le donne, c'est que je le vau... Et d'abord, je ne suis pas l'un des acteurs les mieux payés en France.

AC : Si ce n'est pas le cas, c'est dommage. Mais ce qui est incroyable dans tout ça, c'est que le prix de la place reste le même quelque soit le coût du film. En plus, c'est pas de l'argent public ! C'est l'argent qui sort de la poche de quelqu'un qui va le gagner ou le perdre.

Avez-vous des intéressements sur les recettes comme c'était le cas pour le premier Astérix ?

AC : On a 100% des recettes [Rire] ! Jamel et moi, on se partage 50/50. Et Claude été super classe sur ce coup là, parce qu'il n'était pas obligé...

JD : On est un peu forcé de partager cet argent avec des mecs du 93 qui ont quand même un peu contribué à ce que ce film se fasse...

Alain, dans les affiches teasers, votre nom n'apparaît nulle part...

AC : Non, ce sera pour les affiches définitives... Mais je suis quand même acteur du meilleur César !

JD : Putain merde, il a eu le mot de la fin.

Première - 2002